C'est ainsi qu'on voit très souvent des cachexies se dissiper par l'usage des amers, de l'aloès, des bains froids, par un changement d'air, par l'éloignement d'une cause morale, etc., etc., sans que le malade prenne des médicaments ferrugineux. Et si les diverses circonstances que je viens d'indiquer produisent des résultats que l'on n'avait pas obtenus du fer, c'est qu'elles ont dissipé une dyspepsie contre laquelle le fer avait été impuissant.

Il faut donc dans toute cachexie attaquer d'abord cette dyspepsie initiale, en combattant surtout la cause qui la produit et qui la maintient. C'est ainsi que dans les cas où la constipation paraît avoir produit la cachexie, on peut guérir en employant des purgatifs, et même des purgatifs répétés; Hamilton (1) a rapporté des observations de chlorose ainsi traitée et guérie. Dans d'autres cas où la cachexie est consécutive à un embarras gastrique, on emploiera le tartre stibié avec beaucoup d'avantage. Dans la cachexie vermineuse, il faudra d'abord expulser les vers pour voir le sang se reconstituer. La cachexie saturnine se dissipe habituellement avec la colique qui la complique, sous l'influence du traitement par les purgatifs dits *de la Charité*. M. le professeur Trousseau recommande et avec raison de traiter la cachexie syphilitique par les mercuriaux, et la cachexie paludéenne par le sulfate de quinine; « le fer, dit M. Trousseau, n'est alors qu'un palliatif impuissant. » Ce professeur est le premier thérapeutiste qui se soit élevé dans ces derniers temps contre l'habitude de traiter par le fer toutes les cachexies (2). Je viens ici après lui pour généraliser les indications rationnelles de ces maladies, et pour montrer que, quand on traite une cachexie, on ne peut reconstituer le sang qu'en rétablissant les fonctions digestives, et en commençant d'abord par combattre ou éloigner la cause particulière qui les a altérées.

Ce n'est donc pas, en définitive, l'agent thérapeutique em-

(1) *Observations sur les avantages et l'emploi des purgatifs;* Paris, 1825.
(2) *Des indications de l'anémie* (*Journ. de méd.*, juillet 1845).

ployé qui ramène le sang à l'état normal, c'est l'aliment qui est pris en plus grande quantité, et qui se digère mieux depuis que le moyen thérapeutique a heureusement modifié le tube digestif. Cela est si vrai que, si l'on a affaire à une aglobulie dans laquelle l'appétit et les fonctions digestives sont parfaitement conservées (comme cela se voit dans le cas unique des hydrémies qui sont produites par les hémorrhagies, et qui guérissent spontanément et rapidement), il suffit alors de donner au malade tous les aliments qu'il demande, pour voir cette cachexie se dissiper en peu de jours.

Par conséquent nous sommes forcés de reconnaître que, dans l'hydrémie post-hémorrhagique qui guérit d'elle-même, et dans toutes les autres cachexies qui cèdent à l'emploi des agents non ferrugineux, l'alimentation est en réalité la seule cause qui élève la proportion des globules à son état normal; et comme d'un autre côté la régénération des globules, dans les précédentes cachexies, ne peut se faire que par l'introduction d'une certaine quantité de fer dans le sang (puisque le fer entre dans la composition des globules), on est bien forcé de conclure que tous les éléments constituants des globules, y compris le fer, sont alors fournis au sang par les seuls aliments convenablement élaborés.

L'hydrémie, avons-nous dit, est caractérisée par la plénitude du pouls. Or, n'y a-t-il pas dans ce caractère seméiologique une indication nécessaire et générale de pratiquer des émissions sanguines? Nullement. La pratique et la théorie précédemment exposée s'accordent pour condamner, d'une manière générale, les émissions sanguines dans les cachexies, et nous montrent que le soulagement réel mais momentané qu'elles procurent est bientôt suivi d'une nouvelle augmentation d'intensité dans tous les symptômes. Ainsi donc nous ne saignerons pas les cachectiques, et néanmoins nous dirons que le pouls est plein dans la cachexie; et en cela nous n'imiterons pas les auteurs qui, regardant à tort les mots *plénitude*

du pouls et *saignée* comme à peu près synonymes, ont été très probablement portés à ne pas dire que le pouls radial était plein dans la cachexie, de peur qu'on ne les accusât de se mettre en contradiction avec eux-mêmes, en ne montrant pas en même temps la nécessité de saigner les cachectiques.

La plénitude du pouls dépend, comme nous l'avons vu, de la dilatation atonique déterminée dans le cœur par la faible proportion des globules sanguins. Il faut donc reconstituer les globules pour voir la quantité du sang redescendre à son état normal, par le retour du resserrement tonique du cœur. Nous avons montré plus haut que la condition nécessaire pour reconstituer ainsi les globules est de faire rentrer l'estomac et les intestins dans toute l'intégrité de leurs fonctions.

Mais si nous ne regardons pas la déplétion sanguine comme une indication générale et habituelle dans la cachexie, nous pensons néanmoins qu'elle est d'une nécessité indispensable dans certains cas exceptionnels ; dans les cas par exemple où l'on voit apparaître des symptômes de paralysie qui annoncent une congestion excessive ou même une hémorrhagie dans les centres nerveux, comme on en trouve des observations dans le mémoire déjà cité de M. Duchassaing. On satisfera encore à cette urgente indication, quand la dyspnée, les palpitations, etc., seront portées au point de compromettre immédiatement la vie. Dans toutes ces circonstances, rares heureusement, mais réelles, c'est une indication ou plutôt une obligation de diminuer immédiatement la congestion qui produit les accidents, en réduisant la quantité absolue du sang, soit au moyen d'une saignée, soit surtout, si on le peut, à l'aide de la grande ventouse. C'est ici le cas d'appliquer ce précieux instrument qui agit plus puissamment que la saignée sans produire comme elle une déperdition sanguine qui est toujours regrettable dans le traitement de l'anémie globulaire.

§ III. — Fièvres.

Les affections fébriles en général sont marquées par l'existence des bruits artériels. Elles présentent par conséquent les différents caractères pathologiques que nous avons vus jusqu'à présent être liés aux bruits d'une manière pour ainsi dire essentielle. Nous allons rapidement passer en revue ces différentes affections.

1° Fièvre typhoïde.

Jusqu'à présent on n'a regardé la présence des bruits artériels, dans la fièvre typhoïde, que comme un phénomène accidentel ; et on les explique alors soit par un état chlorotique coïncidant, soit par une anémie consécutive aux émissions sanguines pratiquées dans le traitement de cette maladie.

Or, si l'on veut encore ici consulter les faits, on verra que les bruits artériels ne sont pas accidentels dans la fièvre typhoïde, mais qu'ils doivent y figurer à titre de symptôme ordinaire et habituel. Pour preuve de ce que j'avance, je ne me contenterai pas d'apporter le résultat de simples souvenirs qui peuvent souvent tromper, quand il s'agit de questions de nombre ou de quantité ; je produirai les recherches statistiques que j'ai faites en 1844, au bureau central des hôpitaux, quand j'ai voulu obtenir des éléments précis de conviction à ce sujet. Comme on doit peut-être le penser, je n'ai pas pris indistinctement tous les cas de fièvre typhoïde que le hasard m'a présentés. J'ai écarté d'abord toutes les femmes, parce qu'elles peuvent être plus ou moins chlorotiques avant d'être affectées de fièvre typhoïde, et parmi les hommes j'ai compté seulement ceux qui étaient affectés depuis peu de jours, et vierges d'émissions sanguines ; quelques-uns avaient seulement perdu quelques gouttes de sang dans les épistaxis qui marquent souvent le début de la fièvre typhoïde. J'ai trouvé 25 individus qui présentaient les conditions que je viens de